



MON CŒUR

PAULINE BUREAU

MARDI 16 (20h30) MERCREDI 17 (20h30) MAI 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 28€/20€/14€

www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

MON CŒUR

Texte et mise en scène **Pauline Bureau**

Dramaturgie **Benoîte Bureau**

Scénographie **Emmanuelle Roy**

Composition musicale et sonore **Vincent Hulot**

Lumières **Bruno Brinas**

Costumes et accessoires **Alice Touvet**

Collaboration artistique et chorégraphie **Cécile Zanibelli**

Vidéos **Gaëtan Besnard**

Perruques **Catherine Saint Sever**

Régie Générale **Thomas Coux**

Régie Vidéo **Christophe Touche**

Régie Plateau **Guillem Picq**

Développement et diffusion **Olivia Peresetchensky**

Administration **Christelle Krief**

Presse **ZEF - Isabelle Muraour**

Photo **Pierre Grosbois**

Avec

Yann Burlot Jérôme. Joël Abiker, cardiologue. Fredo, tatoueur et un expert

Nicolas Chupin Hugo Desnoyers, avocat

Rebecca Finet Cathy Tabard. La sexologue

Sonia Floire La Kinésithérapeute. La présentatrice radio. La présidente du collège d'experts

Camille Garcia Max Tabard. Docteur Rizzo et une experte

Marie Nicolle Claire Tabard

Anthony Rouiller L'interne. Le mari de Cathy. L'avocat du Laboratoire. Le médecin de la chorale

Catherine Vinatier Irène Frachon et une experte

Production La Part des Anges

Coproduction Le Volcan, scène nationale du Havre, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Le Merlan, scène nationale de Marseille, La Garance, scène nationale de Cavaillon, Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue.

Avec l'aide à la création du département de Seine Maritime et le soutien de l'ADAMI, de l'Odia Normandie, du Théâtre à Châtillon, du Théâtre Romain Rolland scène conventionnée de Villejuif et du Théâtre Paris-Villette.

La Part des Anges est une compagnie dramatique conventionnée par la Région Normandie et par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie.

Pauline Bureau est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, au Volcan, Scène nationale du Havre et est artiste de la bande du Merlan, Scène nationale de Marseille.

Durée du spectacle 2h

L'auteure remercie Irène Frachon, les victimes du Médiateur, les familles de victimes, les avocats et toutes les personnes rencontrées autour de ce projet pour la confiance et le temps qu'ils lui ont accordés. Elle s'est inspirée librement de ces entretiens et les propos qu'elle prête aux personnages sont de son entière responsabilité. Elle s'est également inspirée des comptes-rendus publics de l'Afssaps et de l'audition d'Irène Frachon au Sénat, dont un large extrait est présent dans le spectacle, ainsi que de l'interview d'Irène Frachon par Laure Adler dans Hors-Champs. L'auteure remercie également Claire David.

MON CHEMIN VERS L'ÉCRITURE

Modèles a marqué un tournant dans mon travail. Pour la première fois, je ne suis pas partie d'un texte. Et nous avons écrit le spectacle collectivement. Nous étions sept à raconter nos vies (les cinq actrices, la dramaturge et moi). Cette création m'a beaucoup fait avancer. Aujourd'hui, je pense que la force du spectacle tient au fait que c'était un peu plus et un peu moins que du théâtre. Nos vies, brutes, racontées de plein de façons différentes sur le plateau. Cette forme m'a permis d'écrire et d'assumer cette place.

Sirènes raconte l'histoire d'une chanteuse qui retrouve sa voix. C'est le premier spectacle que j'ai écrit, puis est venu *Dormir 100 ans*. J'ai signé le texte de ces deux créations.

Ça ne veut pas dire que j'ai écrit seule chez moi. C'est un travail qui se nourrit du plateau et qui avance lentement, avec les acteurs et avec l'équipe. Je leur propose des fragments de texte ; des bouts de dialogues, je retravaille, change le décor, retire un personnage, en rajoute un. La construction avance pas à pas. Le spectacle prend forme au moment des filages. J'ajoute et je retranche. Je cherche avec l'équipe le bon montage pour que l'histoire se raconte.

J'ai mis dix ans et ça a été un chemin. J'ai fini par écrire un spectacle. C'est à dire, écrire le texte, et laisser de l'espace pour les acteurs, le son, la lumière, la scénographie, la vidéo. Tout ce qui constitue aussi une écriture sur le plateau et qui est indissociable du texte.

C'est comme cela que je travaille aujourd'hui et c'est le sillon que j'ai envie de continuer à creuser avec *Mon Cœur*. Écrire un spectacle qui raconte une histoire d'aujourd'hui qui résonne fort en moi.

Pauline Bureau





LE PROJET

Été 2014, j'entends Irène Frachon à la radio.

Son courage et sa détermination me touchent.

Une héroïne d'aujourd'hui comme j'ai besoin d'en voir sur les plateaux de théâtre.

Je la rencontre.

Elle me parle de son combat. Des malades pour qui elle se bat avec acharnement. Elle est émue. Toutes les cinq minutes, elle reçoit des messages de patients qui lui donnent des nouvelles, racontent leurs examens, leurs expertises. Elle est là pour eux. Plusieurs fois, en parlant, elle a les larmes aux yeux.

Elle me donne les coordonnées de victimes du Médiator.

Je vais à leur rencontre, chez eux.

Paris, Lille, Marseille, Carcassonne, Dinard...

A mon tour, je suis profondément remuée quand ils me racontent.

Certaines femmes sont jeunes. L'une d'entre elles avait mon âge, 37 ans, quand elle a été opérée à cœur ouvert.

Je rencontre un des avocats qui les défend. Je m'intéresse au droit des victimes dans notre pays. Ça me passionne.

J'écris. Beaucoup. Beaucoup trop.

Je dois choisir ce que j'ai envie de raconter.

Irène m'a amenée aux victimes et c'est d'elles que je veux parler.

J'écris l'histoire d'une femme qui contient un peu de chacune des personnes que j'ai rencontrées. Je l'appelle Claire Tabard.

Pauline Bureau

Le Théâtre

Mon cœur

(Ah ! si vous Servier...)

PAULINE BUREAU ne porte pas le Mediator dans son cœur ? Ça tombe bien ! Ce médicament antidiabétique, vendu massivement comme un coupe-faim par le groupe Servier, s'attaque aux valves cardiaques. Entre 1976 et 2009, il aurait même fait entre 1 500 et 2 000 morts. Servier, bourreau des cœurs ?

La jeune dramaturge aurait pu monter un spectacle documentaire très fouillé, nous bombardant d'archives et de statistiques, dénonçant, par la même occasion, les conflits d'intérêts entre experts et industriels, la responsabilité de l'Etat, le pouvoir de l'argent. Mais non. C'est à partir de témoignages de femmes qu'elle a rencontrées à travers la France qu'elle a eu l'idée de créer le personnage de Claire Tabard et de mettre en scène son histoire dans un spectacle palpitant, avec huit comédiens excellents.

Quand la pièce démarre, Claire a 28 ans. Elle vient d'avoir un petit garçon, qu'elle élève seule. Comment perdre les kilos en trop après sa grossesse ? Son médecin traitant lui prescrit du Mediator. Ça marche très bien, paraît-il. « *En plus, c'est remboursé. Elle est pas belle, la vie ?* » A

partir de là, c'est la descente aux enfers. Des premiers symptômes à son opération à cœur ouvert, suivis d'années de bataille juridique, nous l'accompagnons deux heures durant, étape par étape, coup après coup.

Cette femme qui chute, craque, se ressaisit, se bat, Marie Nicolle l'interprète magnifiquement. Aussi fragile que déterminée, Claire tient, et jusqu'au bout, grâce au soutien d'Irène Frachon (Catherine Sivatier, hyper sensible), la pneumologue au CHU de Brest qui a révélé ce drame sanitaire. Ses interventions ponctuent subtilement le spectacle. Un jeu de lumière sur le plateau au décor minimal, et la voilà qui donne l'alerte à l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, au Sénat. Rien ne bouge.

Pour notre héroïne, obtenir une indemnisation, c'est le parcours du combattant. Comment supporter la longueur des procédures ? leur violence ? l'acharnement pro-

céderier du groupe Servier, qui nie tout en bloc ? Et comment traduire en chiffres le montant des dommages ? Les rouages de ces procédures, Hugo (Nicolas Chupin) les lui explique. C'est l'avocat tenace qui a pris fait et cause pour les victimes du Mediator et qui, avec son humour désabusé, sait apporter une touche de légèreté.

Une chose est sûre : devant la commission d'experts, la

pudeur, ça n'existe pas. Les questions indiscrètes fusent. Et posées crûment, avec ça ! Des cicatrices aux troubles de la sexualité, de la vie familiale détruite à la vie professionnelle gâchée, on déballe tout. Moments intenses, révoltants, comme celui-ci : lors d'une énième séance, les experts doutent que Claire ait réellement des difficultés à dormir le soir. L'avocat s'approche alors de la jeune femme, pose un micro contre son cœur. Un tic-tac résonne très fort. C'est le bruit des valves mécaniques. Bonne nuit !

Mathieu Perez

● Aux Bouffes du Nord, à Paris.

Mon Cœur
aux Bouffes du Nord.
PHOTO PIERRE GROBBOIS

13 FEVRIER

EXPERTISE 2



MEDIATOR

Le chœur du scandale

Dans «Mon Cœur», pièce créée à partir de rencontres avec différentes victimes du médicament coupe-faim, Pauline Bureau relie le désastre sanitaire révélé en 2010 à ses préoccupations féministes.

Par
SONYA FAURE

«**M**on cœur» ou cette manière un peu mièvre d'appeler son conjoint. Mais aussi «mon cœur», comme dans la phrase au souffle court: «C'est mon cœur, docteur.» Sur scène, les personnages ont d'autres mots. «Dites, Irène, vous avez toujours ses valves, à M. Lemonnier? Servier demande une nouvelle analyse.» On imagine mal la cruauté de l'affaire du Mediator quand on n'a pas rencontré, comme l'a fait la metteuse en scène Pauline Bureau, ces personnes sommées par les experts d'apporter «le matériel» – l'organe de leur parent décédé, trimballé dans une petite mallette. Avec *Mon Cœur*, Pauline Bureau met sur scène le scandale du Mediator, cet anti-diabétique utilisé comme coupe-faim. Plus de 5 millions de Français y ont eu recours pour perdre du poids et le médicament a fait plusieurs centaines de morts en France – 2000, selon Irène Frachon, la pneumologue brestoise qui a révélé en 2010 le lien entre le médicament et de graves pathologies cardiaques.

FORMULES MALÉFIQUES

Il y a quelques mois déjà, ce scandale sanitaire inspirait un film à Emmanuelle Bercot. Irène Frachon y était campée en Erin Brockovich du monde pharmaceutique, héroïne moderne affrontant seule les laboratoires Servier (*lire Libération du 23 novembre*). C'est aussi parce qu'elle cherchait à «représenter des rôles féminins forts» sur scène que Pauline Bureau décide de rencontrer la pneumologue.

Frachon lui dresse une liste des victimes qui pourraient parler – des femmes surtout, et aussi quelques hommes. «J'ai téléphoné au hasard des noms, dit la metteuse en scène, rencontrée au premier jour de ses répétitions au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris (Xe). Je m'étais fixé une règle: à partir du moment où j'appelais, j'y allais.» Elle part à Marseille, file à Cavillon, gagne Quimper, rejoint Lille... On lui parle douleurs, poitrines balafrees, angoisses. La femme forte qu'elle cherchait à mettre en scène, finalement, ce sera la victime. «Une victime exemplaire, faite d'un peu de chaque cas que j'ai rencontré», dit Pauline Bureau.

Sur scène, il y a donc le personnage de Claire Tabard. Créature couturée de ces mille confidences faites à l'auteure. Toute jeune mère qui dit à sa médecin traitante: «Je ne savais pas que mon ancien corps, je le laissais sur la table d'accouchement.» Elle ne perd pas les kilos accumulés pendant la grossesse, ce n'est pas normal, elle est en retard, la médecin le note: «Vous savez ce qu'on dit: "Neuf mois pour faire, neuf mois pour défaire." Il suffit de faire un tout petit peu attention.» Claire Tabard sait bien ce qu'on dit, c'est d'ailleurs le problème. Elle sait ce qu'une femme est censée faire, ce qu'elle est censée être. «La pièce traite avant tout des normes physiques imposées et de tout ce qu'on fait pour être aimable», dit Pauline Bureau. La médecin prescrit du Mediator. Claire Tabard avale les pilules.

Mon Cœur égrène les saynètes. Le test d'effort chez le médecin. L'opération à cœur ouvert. L'enfant qui sort les tripes de son lapin en

peluche. Les rouages de la commission d'indemnisation. Une simplicité de conte sans fée. «A Blanche-Neige aussi, on a voulu arracher le cœur», dit la metteuse en scène. Une femme empoisonnée est gagnée par une fatigue incessante. Des formules maléfiques sont transmises de femme en femme – «Si t'es pas jolte, sois polie!» Même si elle se défend de la tentation manichéenne (le doux avocat de Claire Tabard est en effet un homme), il est beaucoup question de femmes combattives et d'hommes experts, lâches ou butés, parfois réduits à de métalliques voix off.

QUESTIONNEMENTS TÊTUS

«Le Mediator, les prothèses PIP, la Dépakine... les scandales sanitaires récents touchent souvent des femmes, vous avez remarqué?» Pauline Bureau a fondu le matériau recueilli lors de son enquête dans le creuset de ses questionnements têtus. Quand elle monte *Modèles*, en 2011, qui dissèque la construction de l'identité sexuelle et sociale des femmes, elle découvre qu'elle a la possibilité «d'avoir une écriture au théâtre qui [lui] appartienne». Une écriture qui aurait «une origine» et une préoccupation: elle est une femme. «Modèles était le fruit d'une écriture collective avec les actrices. On s'est rendu compte que nos angoisses, qu'on pensait si intimes, étaient finalement si partagées qu'elles en devenaient politiques. Qu'il y avait des choses – avoir ses règles, être dotée d'un corps extrêmement évolutif – dont on ne voyait jamais la trace dans les textes qu'on lisait.» Dans *Mon Cœur*, un personnage dit aussi: «Si ça avait été des hommes, des cadres de la Défense mourant par milliers, en entendrait-on davantage parler?» Le Mediator a surtout tué des femmes ayant une image abîmée d'elles-mêmes. «La pièce soulève la question de l'estime de soi et de la valeur que les autres vous donnent – c'est le but du droit des victimes: donner un prix à la vie, commente Pauline Bureau. Deux mille morts! Et le Mediator n'est jamais devenu un enjeu

politique. C'est peut-être pour ça que les artistes s'en emparent aujourd'hui.»

Que dit-on de plus sur une affaire comme le Mediator quand on en fait du théâtre? On dit d'abord moins. Un temps, Pauline Bureau a été submergée. Par l'émotion (c'est encore le cas), par la peur de trahir, par l'abondance du matériau amassé: témoignages, comptes rendus de l'Agence française de sécurité sanitaire, rapports parlementaires... La première version de la pièce durait quatre heures – elle en fait aujourd'hui moitié moins. «Il y a finalement peu de texte dans le spectacle. Avec les membres de la compagnie, on a découvert à quel point les images étaient fortes: le blanc éblouissant du rideau pendant l'opération, Claire Tabard, seule face à une table d'experts dont elle ne sait pas – et nous non plus – qui est qui.» Pas de longs monologues restitués la parole des victimes. Pas de diffusion d'archives. Mais des «petits bouts de réel» enchâssés dans le récit – des mots de malades, un extrait de l'audition d'Irène Frachon devant les sénateurs.

Aux experts, Claire Tabard dit que depuis l'opération, elle a du mal à dormir. L'avocat approche un micro de sa poitrine. Alors retentit le tic-tac mécanique des valves artificielles. Puissant, machinal. Ce son, c'est une (vraie) victime du Mediator qui l'a envoyé, pièce jointe à un mail, à Pauline Bureau. La metteuse en scène a intégré dans son texte le titre du message: «Le bruit que font les valves le soir au fond du lit.» L'expéditeur avait aussi rédigé un court commentaire: «Je pense que c'est assez théâtral, non?»

MON CŒUR

texte et m.s. PAULINE BUREAU
Bouffes du Nord, 75010. Jusqu'au 1^{er} avril.
Rens.: www.bouffesdunord.com/fr
Puis les 5 et 6 avril à Marseille (13),
le 21 à Chatillon (92), le 25 à Cavailon (84),
le 28 à Chevilly-Larue (94), le 12 mai
à Herblay (95), les 16 et 17 à Brest (29).



MEDIAPART

« Mon cœur » de Pauline Bureau, un roman de la douleur contre le Médiateur

2 mars 2017 - par [dashiell donello](#)
blog : [les dits du théâtre dashiell donello](#)

« Mon cœur » de Pauline Bureau, un roman de la douleur, plein de rage et de colère, contre le Médiateur.

Mon cœur, est une histoire pleine de rage et de colère, qui signifie le combat d'une praticienne, d'une guerrière, qui crie dans le désert : " (...) *Je n'abandonne pas un malade. Jamais. Même quand c'est foutu. Surtout si c'est foutu. On a une responsabilité quand on ment à quelqu'un. On a aussi une responsabilité quand on lui dit la vérité. J'assume.*"

Mon cœur, est l'histoire d'une héroïne anonyme qui, après avoir mis au monde son enfant, savait qu'elle allait grossir, qu'il faudrait perdre du poids, mais qui ne savait pas que son ancien corps resterait sur la table d'accouchement.

Mon cœur, est l'histoire d'un médecin qui prescrit à Claire du Médiateur parce que : "*ça marche très bien* ", mais qui n'imaginait pas qu'elle subirait une opération à cœur ouvert (valvulopathie); et qu'après avoir pris ce médicament diabolique, elle n'aurait plus jamais d'enfants.

Mon cœur, est l'histoire de Pauline Bureau qui voit le docteur Irène Frachon à la télévision. Elle est touchée par son courage et sa détermination : " *Une héroïne d'aujourd'hui comme j'ai besoin d'en voir sur les plateaux de théâtre* ", dit-elle. Les deux femmes se rencontrent. Irène Frachon lui donne les coordonnées des victimes du Médiateur. Pauline Bureau va à leur rencontre, chez eux : "*Je suis profondément remuée quand ils me racontent. Certaines femmes sont jeunes. L'une d'entre elles avait mon âge, 37 ans, quand elle a été opérée à cœur ouvert. Je rencontre un des avocats qui les défend. Je m'intéresse au droit des victimes dans notre pays. Ca me passionne. J'écris. Beaucoup. Beaucoup trop. Je dois choisir ce que j'ai envie de raconter. Irène m'a amenée aux victimes et c'est d'elles que je veux parler. J'écris l'histoire d'une femme qui contient un peu de chacune des personnes que j'ai rencontrées. Je l'appelle Claire Tabard*".

Mon cœur, est un choc théâtral dont nous ne sortons pas indemne. Cela nous parle, nous touche, donne des frissons d'effroi. Nous met K.O debout.

Pauline Bureau est une artiste citoyenne qui, à travers le théâtre atteint, par l'outil de la fiction, à la brutalité réaliste d'un scandale sanitaire. Avec tact, force, empathie, mais sans erreur, sans jugement, sans pathos. Son écriture va à l'essentiel. Sa mise en scène est en harmonie avec une scénographie (Emmanuelle Roy) "en duplex" efficace ; où les ombres donnent le relais à l'incarnation des comédiens, où les lieux donnent vie à la situation, au rythme et à l'action. Sa troupe, *La Part des Anges*, est formidable, tel un chœur de tragédie plein de véracité, dont nous nous devons de citer tous les noms : Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Catherine Vinatier.

Bref, une troupe vivante, moderne et responsable.

Cette création de *Mon cœur* fera date. Elle culmine déjà très haut dans le roman de la douleur. C'est, affirmons-le, ce que l'on peut voir de meilleur sur nos scènes en ce moment.

L'auteure remercie Irène Frachon, les victimes du Médiateur, les familles de victimes, les avocats et toutes les personnes rencontrées autour de ce projet pour la confiance et le temps qu'ils lui ont accordés.

Mon cœur

Texte et mise en scène Pauline Bureau

Avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Camille Garcia, Marie Nicolle, Anthony Roullier et Catherine Vinatier

Dramaturgie Benoîte Bureau

Composition musicale et sonore Vincent Hulot

Scénographie Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires Alice Touvet

Lumières Bruno Brinas

Au Théâtre des Bouffes du Nord

du 16 mars au 1er avril 2017